

LA VIGIE

Journal de démocratie sociale
DES ILES SAINT-PIERRE ET MIQUELON



ABONNEMENTS

Saint-Pierre — un an . . . 9 fr. 00
Union postale. — un an . . . 12 fr. 00

Direction Saint-Pierre

Rue JACQUES-CARTIER

INSERTIONS

Une à six lignes. 3 fr. 00
Réclames 0 fr. 50
Faits divers 1 fr. 00

La Liberté de la presse

La terreur ou la censure

Nous revenons sur ce sujet à dessin.

Nous y revenons car nous ne voulons pas que ceux qui ont besoin de l'obscurité pour cacher leurs méfaits, puissent dormir tranquilles ou croire que nous avons peur.

Nous en avons parlé, nous en reparlons et nous en reparlerons.

Nous ne voulons pas qu'on ignore ici que la presse et la justice métropolitaines sont vivement émuës de certains jugements rendus depuis peu à St Pierre:

Nous voulons qu'on sache ici que le balai va passer sur ceux qui les ont couverts de leur vaine protection et sur tous ceux qui ont souillé le prétoire.

Nous ne nous taisons pas parce que nous n'avons rien de honteux à cacher, parce que nous n'avons pas peur, parce que ceux qui ont voulu baillonner la vérité seront appelés pour s'expliquer sur leurs abus.

Justice sera rendue à ceux qu'on a voulu enfermer pour les zigouiller dans un fouillis de décisions hâtives combinées pour leur rendre toute défense impossible.

Justice sera rendue à ceux sur lesquels on s'est acharné comme le vautour sur sa proie à ceux qu'on a traités de suspects, de menteurs, à ceux dont on a voulu étouffer les plaintes sous la terreur.

Justice sera rendue à La Vigie et aux condamnés de Monsieur Longue qui sera rappelé pour s'expliquer sur ses actes: la coup a déberdé.

Nous crions vengeance contre les fonctionnaires haineux qui dictent des jugements aux juges, des conclusions aux procureurs, cherchent les mouchardages les dé-

lations.

Nous n'entendons pas que l'on accrédite ici plus longtemps la légende que la France se soit de ces colonies comme de dévotion. La France Républicaine la France libre et vaillante qui a su reprendre sa place au concert des nations, ne saurait couvrir les actes justement reprochés à ces fonctionnaires qui ont fait de la justice l'instrument d'agissements intolérables chez des gens civilisés.

La suite et fin au prochain numéro

TYRANNIE INSUPPORTABLE

Il faut que ça finisse. Monsieur Marchand ne veut rien faire et se laisse accaparer par M Longue qui ne sait pas ce que c'est que la dignité et l'impartialité.

Deux nouveaux exemples de cette nullité de M Marchand et de cette impuissance intolérable mais tolérée complaisamment par M Marchand qui tolère tout.

Premier exemple — La grêle de Xénophon a été ébouée il y a plus d'un an parce que le phare de la pointe aux Canons était éteint.

Cela arrivait souvent sous Dédot et surtout sous Longue qui était du dernier bien avec Thélot.

Cette fois c'était trop fort M Longue lui-même n'a pu le phare aux alés de la lumière électrique.

Il res a tapé les armateurs du Xénophon.

M Marchand commença par accepter de discuter une transaction puis il changea d'avis ne regarda pas le dossier qu'il avait demandé.

Longue voulait gagner du temps. Longue voulait juger lui-même une négligence de sa propre Administration.

Le 4 juillet dernier une requête au Contentieux fut déposée. On attendit deux mois

pour faire passer à l'Administration à la quelle on donna 45 jours pour y répondre. Dieu sait quand cette affaire sera jugée. Puisque ces lui-même qui se jugent au moins qu'ils ne reçoivent pas.

Second exemple — Il y a plus d'un an et plus d'un an une convention de 20000 francs a été accordée à la Société des frigorifiques par la Chambre de Commerce de Marseille et le Ministre du Commerce, de la marine et des Colonies.

Notre fameuse Chambre de Commerce consultée n'a manqué à chercher à contrebalancer tout cela en finissant par imposer comme condition au versement l'acquisition des magasins et leur transformation.

Tout ça étant fait, reconnu et contrôlé, M Longue adressa à la Société un lettre rageuse et inco-préhensible et la Chambre de Commerce sou-prétexte de contrôle prétendit imposer de nouvelles conditions.

M Longue appuya énergiquement la Chambre de Commerce: L'affaire finit par être retournée.

La Société des frigorifiques attaque en versant de ce qu'on lui a promis en se basant sur le fait qu'elle a la garantie de ce qu'on lui avait demandé.

Monsieur Longue se nomme lui-même rapporteur de cette affaire qui n'existe que par lui de son propre parti pris.

Sans parler de M Longue Président se donnera lui-même à paraître: ira son rapport sur l'affaire et ne passera aux vix. Lasien ne étant ré-odérante le Conseil composé de 4 votants, cherchera quelle impartialité la Société des Frigorifiques peut attendre d'un Tribunal ainsi composé.

M Marchand ne fait rien, ne s'occupe de rien.

Il assiste aux plus monstrueuses énormités se fiant qu'il est là uniquement pour dire: Amen.

Quand il veut s'occuper de quelque chose il s'effrite Longue lui dit que la séparation des pouvoirs s'y oppose. Marchand se re-

Il tire dans son coquillage de bernard l'ermite enchanté de se servir les bras. Il continue stupidement à convier un homme aussi actif à s'engager de ce qui ne le regarde pas à s'imposer où il ne doit pas être.

Cet être intolérable profite pour négliger honteusement les affaires de son service qui a elle-même déorganisé qu'il ne peut plus y mettre le nez sans se faire en voyer coucher par tout le monde.

Il n'y a pas pire d'un pareil soliveau pour couvrir les méfaits d'un fonctionnaire accablé qu'un ayant rien à dire et accablé avec des gens accusés comme lui assassinés avec la complicité du pouvoir tous ceux qui lui tombent sous la main.

Il faut que cela finisse ou bien gare de sous.

SPECTACLE ÉCOEURANT

Dimanche dernier pour la première fois le Sagona partait directement du quai du Commerce pour Sydney.

Arrivé à midi 45 il réparait un peu après 2 heures.

Le bateau était à peine accosté que les opérations d'embarquement des bagages commencèrent au milieu d'un tohu bohu indescriptible. Car ce bateau est pressé, pressé, toujours très pressé, il faut bien qu'il aille à St-Jean, alors les colis, les malles, les caisses tout cela dansait une sarabande effrénée au grand dam de ce qu'il s'y pouvait contenir.

Le sifflet d'adieu partait de pas à se faire entendre à fréquents reprises. Lui aussi semblait dire : Déshérez-vous, nous sommes pressés, pressés.

Il faisait très beau et il y avait beaucoup de monde. Nous avons pu voir ce qui se passait à bord.

Nous nous demandons un peu ce que faisait Monsieur Marchand sur la cale cornaquée par son ridicule petit longue qui s'en est amputé l'insigne de la compétence?

Il a fallu qu'un consul étranger protestât contre l'embarquement en rade, à bout d'une élingue, des passagers et passagères du Sagona pour qu'il oblige ce navire à venir prendre et déposer ses passagers à la cale qui lui est réservée.

Comme des bestiaux, c'était bon pour les français; M Marchand se serait fait élinguer lui-même avec son épouse plutôt que de rien dire du bateau de son petit longue. Un étranger a réclamé il est tombé à genoux et à obéir.

Le capitaine Delisle était en retard et pour un peu plus on le laissait à terre, le capitaine anglais était en colère et roulait des yeux furibonds tout en faisant marcher le sifflet, aussi lorsque M Delisle est

monté à bord il est allé se reléguer dans un petit coin de la passerelle comme un enfant en faute qui a peur d'être battu.

Pendant ce temps notre anglais continuait à commander (en anglais s'il vous plaît) et appareillait le navire.

Tel est le spectacle écoeurant auquel assistaient les personnes présentes et plusieurs d'entre elles se sont bien promis que pareille chose ne se passerait pas de nouveau sans protestations, séance tenante.

Si ces faits s'étaient passés sur la place du Havre de Bordeaux ou d'un autre de nos grands ports de mer, le capitaine français aurait eu à compter avec le Syndicat des capitaines au long-cours et le capitaine anglais aurait été chassé de la passerelle à coup d'œufs pourris. C'est ce que nous engageons les hommes de cœur à faire la prochaine fois.

M. Delisle, nous l'avons déjà dit, est passible du Tribunal maritime pour avoir laissé usurper son commandement par un de ses officiers et le capitaine anglais devrait être poursuivi devant le même Tribunal pour avoir pris la direction du navire et le commandement en présence du capitaine.

Nous avons dit que M. Marchand et son cornac Longue assistaient, le sourire aux lèvres à ce spectacle, ils semblaient satisfaits de leur œuvre.

Nous ne parlons pas de M. Gloanec. Quand le Sagona est ici il devient fou. Il est si beau son vapeur, si bien, si parfait il ne cherche qu'à se faire invier à dîner pour manger des asperges.

Que pensent de ces faits les représentants à St Pierre des nations étrangères? Nous serons bien aise d'avoir leur opinion. Sans doute ils doivent être en leur for intérieur.

Quelle triste Administration Coloniale!

L'ADMINISTRATION CONTRE LA MORUE FRANÇAISE

L'article que nous avons publié sous ce titre dans notre dernier numéro a fait ouvrir les yeux à nos lecteurs, dont plusieurs nous ont demandé des explications.

Oui, les tracasseries et les vexations exercées contre la "Morue Française" par l'Administration, non seulement au sujet du service postal, mais sur bien d'autres questions ont été si nombreuses qu'il faudrait un volume pour les contenir.

Pour n'en citer qu'une, parlons des amen-

des trimestrielles de 2000 frs l'une infligée à la société par Didelet et son fameux André au sujet de la vitesse du St-Pierre-Miquelon.

Pendant un an les entrepreneurs du Service postal ont été tracassés à ce sujet et ont dû verser 8000 frs d'amendes au trésor, jusqu'au jour où, le Ministre saisi de l'affaire et l'ayant examinée a reconnu que la Société La Morue Française n'a trahi et a fait restituer les sommes versées.

Nous nous proposons dans quelque temps et lorsque nous aurons reçu les renseignements demandés de publier, avec pièces à l'appui, une énumération aussi complète que possible des vexations exercées contre la Morue Française par l'Administration depuis de longues années.

On verra si elle a eu à lutter contre la mauvaise volonté, le parti pris de l'Administration, la plupart ignorants et de paresseux. Le nouvel entrepreneur, sans doute parce qu'il représente une société anglaise, semble être le toutou de l'Administration actuelle, tant mieux pour lui. Nous ne lui souhaitons pas d'être en butte aux tracasseries de toute sorte que la Morue Française a dû subir.

Réforme douanière

Le Président Gloanec jubile. Il exulte. Il ne se possède plus. Va de porte en porte clamer à qui veut l'entendre : Ça y est. C'est fait! Les modifications au tarif général des douanes sont adoptées.

Ça y est, nous sommes sauvés.

Tout le monde M. Gloanec remercie vous de grâce vous pourriez vous rendre malade.

Oui, les modifications au tarif général ont enfin été adoptées par la Haute Assemblée.

Nous en sommes très heureux car ce changement, s'il diminue les ressources du budget local, apportera un certain soulagement dans les affaires.

Il convient cependant, M. Gloanec de jeter un coup d'œil rétrospectif et de rendre justice à ceux qui l'ont méritée.

Qui donc M. Gloanec a demandé au Conseil d'Administration l'abaissement des droits sur le beurre, sur le schiste, sur les cotons, les chaussures en caoutchouc et autres articles de première nécessité?

Est-ce vous M. Gloanec? j'en suis sûr de la vie. C'est M. Leouzé représentant de la Municipalité. Vous aviez demandé des diminutions sur les tuyaux de fer, les coudes, les nipples, objets qui ne sont certainement pas de première nécessité, uniquement parce que votre

collègue à la Chambre, de Commerce M Geo ges Lefèvre est fiergeron

De même vous aviez appuyé une demande de dégrèvement pour les jouets parce que votre autre collègue M A M. Bréhier en est marchand

Et c'est de cette façon que vous prenez l'intérêt du peuple. Taisez vous donc malheureux que vous êtes, taisez vous et vendez des caïques cela apporte 300 pour cent

Vous croyez sans doute qu'à la faveur de vos ers de putris les St Pierrais oublieront tout le mal que vous venez de leur faire avec la question du charbon?

Peut-être vous qu'ils oublieront vite que si en ce moment même il y a une grande pénurie de ce combustible à St Pierre c'est à vous qu'il le doivent

Croyez vous qu'il ne savent pas que si le charbon vaut 2frs 25 l'hectolitre et vaudrait bien 2frs 50, c'est vous qui en êtes la cause

Il le savent M Gloanec et ils ne l'oublieront pas, Et les journaliers qui en cette saison à chaque voyage du St Pierre Miquelon étaient occupés au charbon pendant 2 ou 3 jours à nombre de 30 ou 40, croyez vous qu'ils n'ont pas que c'est grâce à votre fameux Sagon qu'il doivent ce chômage?

Dit rompez vous M Gloanec, ils se souviennent et vous n'oubliez pas

Et si n'essayez de donner encore des chiffres pour prouver que ce que nous disons est vrai

Entre la différence du prix du charbon et la perte subie par les journaliers c'est un préjudice d'au moins 40.000 francs que subit le Commerce de la Colonie

Ainsi nous vous engageons à vous taire Monsieur, il y a bien vos sonnettes dans le gilet de papa Marchand

Il vous racontera lui, ou tout au moins il fera semblant de vous écouter; mais ne venez pas nous la faire

Nous vous connaissons de longue date. Il n'y a dans votre cervelle d'oiseau que de la loutrerie, de la présomption et aussi beaucoup de méchanceté de rancune et de paripros

Donnez si vous voulez nous en croire taisez vous car les St Pierrais commencent à avoir les oreilles échauffées de toutes vos bêtises et il pourrait vous en cuire

A L'HOPITAL

Nous savons reconnaître le mérite de chacun Il a été signalé que tout dernièrement le Dr Dupuy Fromy a pratiqué à l'hôpital une opération chirurgicale très délicate qui a par

faitement réussi. Le sujet opéré est en bonne voie de guérison, aussi nous nous permettons de féliciter sincèrement le Docteur

Il arrive à chaque instant dans ce pays, que des personnes malades sont obligées de se rendre au Canada ou même en France pour y subir des opérations. Par là sont peut être certaines de ces opérations pourront être faites à St Pierre ce qui sera une bien bonne chose. Cela éviterait aux intéressés des frais élevés et des absences souvent préjudiciables à leurs intérêts

Monsieur MARCHAND comme ses prédécesseurs VEUT avoir SES NOYÉS.

SAGONA

Tout navire et surtout un navire postal subventionné et à passagers doit avoir une quantité déterminée d'engins de sauvetage disposés d'une façon appropriée et pratique toujours en état de servir, indiqués en français et contrôlés. Nous défions qui ne soit de trouver à bord du Sagona ceux qu'il doit être obligé d'avoir.

D'après le contrat ce bateau doit avoir cinq canots tels que les quatre qu'il a seulement: il nous est revenu qu'on s'est contenté de protestations intéressées des armateurs prétendant qu'ils peuvent en tenir plus de monde que les règlements ne prévoient pour leur taille. Ces rires

Il nous revient que le pont fit le u. que celle quiimba que env hit l'intérieur rugillement.

On sait que les water closets sont sur le pont, que les passagers de second doivent servir de rose se vir des leurs et ceux de première ont l'escalier à monter; tant pis pour ceux qui se trouvent trop malades pour monter.

Pardé helle de passerelles sur rad il n'y a qu'une échelle de piroie, il y a eu des accidents qui ont été élingués tels que du bétail.

Il doit y avoir des mécaniciens français; or on en embarque un uniquement quand il y a de la mort, on n'a aucun souci de la vie des hommes; on ne se met en règle que pour toucher la prime.

L'anarchie règne à poste fixe; le mécanicien et le capitaine anglais passent leur temps à se chamailler. sans compter les cuisiniers qui se menacent de coups de couteau et de revolver; voilà ce que c'est que de laisser commander ceux qui n'ont pas le droit de le faire: ils ne peuvent se faire obéir

et c'est tout naturel.

Le capitaine français n'est obéi de personne: question d'amour propre, c'est son affaire: question de sécurité pour les français c'est honteux et intolérable.

On ne trouve pas les précautions d'hygiène indispensables on a pu voir près d'un mois un coffre à médicaments "médicament" éhonté à gauche de l'es alier. Contenait il des médicaments? Son couvercle était cassé. Etait-ce sa place? s'il était vide on ne devait pas inquiéter le public par l'apparence d'un laisser aller aussi incroyables: s'il était plein cela n'a pas de nom: n'importe qui pouvait y prendre ce qu'il y mettait n'importe quoi c'est incou.

L'Administration si pointilleuse pour les français assiste à tout cela avec un cynisme éhonté et impudent.

Voilà le bateau qu'on paie quand il ne fait pas son service, qui nous brûle la politesse en emportant nos marchandises au lieu de nous les livrer, auquel on garde bénévolement celles des anglais, quand à nous au es on fait payer des droits pour des objets qui ne sont pas destinés à la Colonie, pour peu qu'on soit moment nement obligé de les ébaucher

Voilà le bateau qui pour commencer va par ses négligences, nous assurer sur le berron sur le charbon une hausse qui rendra la vie impossible aux pauvres.

Voilà le bateau dont les anglais qui en sont seuls propriétaires circulent dans des circulaires qu'ils font distribuer à Saint-Pierre "notre vapeur Sagon", sans même faire mention de l'agent qu'ils ont à St-Pierre qui passe pour tourner la loi seulement comme co-propiétaire de la moitié sous réserve de 350.000 frs d'hypothèque.

Vous tirez les premiers M M Marchand Longue, Gloanec et Cie et tous tirez sur la France. Tirez bien car vous ne tirez pas longtemps: la France métropolitaine et la Vie, continuez vous l'intéressez car vous constituez vous même le dossier nécessaire pour la répression de vos abus

Continuez, le torchon n'est pas loin, vous vous essuyez les mains avec, bientôt on vous le flanquera sur la figure et vous ne l'aurez pas volé.

Le voyage du St-Pierre Miquelon

Le sept de ce mois, vers 7 h du matin, la M rue Française recevait de Paris un cablogramme annonçant l'arrivée à Bordeaux du vapeur St-Pierre Miquelon, tout le monde bien.





Le cablogramme était daté de la veille.
Malgré plusieurs coups de vent de S.E. que ce vapeur a subis dans les premiers jours de son travers il n'a mis que 11 jours à se rendre. Il est bon de noter en passant qu'il y a environ 200 milles de plus pour aller de St-Pierre à Bord aux que de Saint-Pierre à S-Malo.

Sil S-Pierre Miquelon avait eu Saint-Malo comme destination il n'aurait mis que 10 jours.

Le Sagona, le fameux mûcheur du trio Machant Lo gue et Gloanec a mis 17 jours pour se rendre d'Angleterre à S-Jean T.N. et la distance est beaucoup plus courte que de St-Pierre à Bordeaux.

Il es r qu'il a donné 12 nœuds 1/2 de moyenne à ses essais.

La fête du Retour des Marins

Elle a eu lieu le Dimanche 10 Novembre avec son éclat ordinaire.

Nous l'avons déjà dit, cette fête est très populaire dans notre milieu maritime et ce jour là l'Erise est trop petite.

L'Adonis a ion s'était fait un devoir de s'associer à la cérémonie.

Alimssa le Révérend père Oser Officiant et le Révérend père Daril, dans une allocution d'édification ont exhorté les fidèles sous la charnelle de sa parole.

Souhaitons à nos braves marins un bon hiver et que le printemps les trouve debout et vaillants pour reprendre leur dure tâche de trafileurs de la mer.

La Société des Marins, malgré la décadence de notre pays, continue à prospérer et à semer le bienfaisant d'élite. Il faut l'encourager d'autant plus qu'à l'heure actuelle elle est la seule Société de secours mutuels qui subsiste à St-Pierre.

NAUFRAGES

Le 7 de ce mois, par une brume intense et une forte brise de S.O., la goëlette anglaise "Utownna" chargée de morues sèches a failli s'échouer sur les récifs de S. voyard. Mouillé à quelques mètres des rochers, la position du bâtiment était très périlleuse.

L'équipage tout entier débarqua et le capitaine vint en ville chercher du secours.

Le remorqueur Jeanne d'Arc partit aussitôt

et fut assez heureux pour sauver le bateau d'une perte certaine.

Cette goëlette avait à bord 1500 quintaux de morues sèches.

Dans la nuit du 13 au 14 de ce mois la goëlette anglaise Ada Bishop de Terre Neuve, qui se trouvait en avarie s'est échouée sur les rochers de l'Île Massacre.

Cette goëlette était également chargée de morues.

Au point du jour le 15, des allèges furent envoyées pour débarrasser une partie de la morue et à la marée, vers onze heures du matin, le remorqueur Jeanne d'Arc, grâce à sa puissante machine réussit à retirer la goëlette de sa position qui aurait pu devenir périlleuse s'il avait venté.

L'Ada Bishop est montée le lendemain sur le slip Lefèvre, sa faussette qu'il a dû être changée. Cette goëlette qui est de construction récente est un beau bateau de 93 tonnes de jauge.

INCENDIE

Dans la nuit du 5 au 6 Novembre un incendie a éclaté dans un bâtiment servant d'usine pour la fabrication de la colle de poisson, situé sur la grève de M. Eugène Folquet et anse à Rodrigue.

Il faut dire que la machine à vapeur qui donnait le feu avait déjà fait de très grands progrès que malgré la rapidité des secours, il a été impossible de préserver la machine avec ses accessoires.

Outre le bâtiment de l'usine, quatre grands magasins ont été complètement détruits.

Les pertes sont en partie couvertes par une assurance.

Cette usine montée il y a deux ans sur l'initiative de M.G. Laussée de M.E. Folquet fonctionnait admirablement et rendait de très bons services.

L'achat des débris et débris de morues avec lesquelles se fabriquait la colle était une ressource pour les petits pêcheurs qui s'y adonnaient pour ces débris le long des grèves. De plus un certain nombre d'ouvriers étaient employés journellement à la manipulation des produits et à la direction des machines. L'installation était très belle et parfaitement comprise.

Il est digne de regrettable de voir disparaître cette industrie et nous espérons sincèrement que les courageux entrepreneurs de cette affaire seront à même de la créer de nouveau pour le bien de notre brave population.

Coupé Amputé

Dans notre prochain numéro, nous publierons le nom de la Dalila qui a perdu définitivement le petit Ferdinand en le décollant, la perfide à couper son bouc.

Désormais, le pauvre, il est fini.

C'est pas Gloanec qui aurait fait couper ses moutons la source de son intelligence, de sa force, et de sa supériorité.

Monsieur Longue se l'est coupé mais qu'il se rassure pour Noël nous le lui aurons retrouvé, nous sommes sur une bonne piste.

Il pourra au moins se le recoller.

Ferdinand le rameneur, cousin de l'autre

Nous commençons prochainement la publication du roman

WHIST et WHISKY

Nos lecteurs trouveront dans l'œuvre que nous allons publier un récit mouvementé, doublé d'une étude très curieuse et très sincère du monde politique Colonial.

Cette publication sera suivie, pour finir, d'une charmante nouvelle ayant pour titre:

HONNEUR et CONSIDÉRATION
ou

L'ADJUDANT RETRAITÉ

Maison à vendre rue Ma
myneau

Prix

2.000frs

**S'ADRESSER POUR
TOUS RENSEIGNEMENTS A M DANIEL
GAUVAIN AVOCAT AGRÉÉ**

Imp La Vigie — Le Gérant — W Lefèvre